Informations de la « Chronique »

Le bal de l'Internat.

Le concours de l'internat ayant été retardé cette année, le bal que les internes en exercice offrent toujours, le soir même du concours, aux candidats et à leurs amis, n'a eu lieu que le lundi 16 décembre, à Bullier. Disons-le de suite, ce bal a eu son succès habituel de gaieté et de fantaisie.

Pour en donner une idée à nos lecteurs, nous allons leur décrire le cortège qui se déroula vers minuit et auquel prirent part douze salles de garde.

En tête, venaient les internes de l'hôpital *Broussais*, qui représentaient « une fête dans les jardins d'Astarté », inspirée d'un cortège déjà vu au Quat-z-Arts et d'un bel effet décoratif.

L'hôpital des *Enfants malades*, qui venait ensuite, avait pris comme sujet : « Les Causes de la Dépopulation ». Tour à tour ont défilé sous nos yeux : Malthus, Diogène, Sapho, une faiseuse d'anges, un ovariotomiste, encadrés de mignons, d'eunuques, et de femmes vêtues d'une capote Greenaway.

Derrière, s'avançait l'hôpital *Tenon*, qui représentait une invasion des barbares du Nord à Mitylène, venant y dérober le bleu... du même nom! Remarqué la Vénus lesbienne et aussi la seringue gigantesque destinée aux injections de bleu.

Rien à dire de la *Charité*, dont le défilé n'avait rien d'original.

Les internes de la *Pitié* ont eu, au contraire, un gros succès avec leur « défaite de la Censure ». On a beaucoup remarqué le Cupidon avarié qui fermait la marche.

La salle de garde de l'hôpital *Broca*, à laquelle s'étaient joints de nombreux artistes, nous a montré un cortège romain ou plutôt pompéien, d'une belle exactitude archéologique. D'autre part, c'est le seul hôpital qui eût vraiment décoré sa loge, en en faisant un temple, où M. Bellery-Desfontaines a pu déployer, dans le style cher à Sienkiewicz, ses qualités si appréciées de décorateur imbu des traditions et des formules de l'école.

Moins pompéien, mais tout aussi « pompier » était le cortège de l'hôpital *Saint-Louis* : « Des vendanges sous Louis XV ». Déguisements distingués, seigneurs, soubrettes et villageois, comme on en voit dans les bals mondains et dans les cortèges des Expositions universelles.

Dans une tout autre note était l'exhibition de l'hôpital *Necker*, « Les Alliés en Chine » : les uns emportant des potiches, les autres préférant les Chinoises. Rien à dire de ces dernières, sinon que leurs ravisseurs ont eu bon goût. Quant aux potiches et aux magots, d'un caractère réellement amusant, ils ont obtenu un légitime succès.

Le « Triomphe de la Cocaïne », représenté par l'*Hôtel-Dieu*, était le cortège le plus important ; le jury lui a décerné le premier prix, largement mérité. Il se composait de plusieurs parties, formant chacune un cortège séparé : 1° la récolte de la coca ou partie indienne ; 2° la médecine à travers les âges ; 3° les applications de la cocaïne : une colossale colonne lombaire, transpercée par une seringue, montrait le dernier mode d'application de cet anal-

http://www.leplaisirdesdieux.fr

gésique. Ce char était précédé d'un charlatan bonimenteur, ressemblant étrangement à un des juges du concours de l'internat. Derrière le char, venaient des figurants, montrant, d'une façon imagée, les inconvénients de la méthode : la tenaillante céphalée, la regrettable hémiplégie, la fulgurante sciatique, voire même la mort! L'impression aurait été plutôt pénible si, pour fermer la marche, n'était venu un autre char, qui représentait « l'Apothéose de la cocaïne », avec une figuration capable de vous rendre cocaïnomane.

La salle de garde de *Saint-Antoine* nous a offert un cortège de divinités égyptiennes, ayant beaucoup de caractère et d'un style très amusant.

Enfin, après les internes de *Berck*, venus en bateaux sur une mer de mousseline bien drôle, venait l'hôpital *Hérold*, qui fermait la marche par un chemin de fer de ceinture marchant à l'alcool et muni de perfectionnements que nous attendrons encore longtemps des grandes Compagnies.

Après le cortège a eu lieu le souper : les uns sont rentrés chez eux ; d'autres, et c'est le plus grand nombre, avaient emporté des provisions et ont soupé à Bullier même. Partout on s'est amusé, jusqu'à l'heure où arrivent les chefs de service, et plus d'un interne a, ce jour-là, suivi la visite en costume de sauvage ou d'Assyrien, plus ou moins imparfaitement voilé par la blouse et le tablier réglementaires. D.

Un médecin lauréat du prix Nobel.

Le grand homme de bien qui vient de recevoir, concurremment avec M. Frédéric Passy, un des prix institués par M. Nobel, le Dr Henry Dunant, bien que Génevois de naissance, est, on peut le dire, un Français de cœur.

C'est à ses efforts persévérants qu'est due la constitution de cet admirable *Comité international de secours aux blessés sur les champs de bataille* et la réunion du Congrès international, d'où sortirent les articles de la grande loi de neutralité et de philanthropie appelée la *Convention de Genève*.

En 1859, sur le champ de bataille de Solférino, où il se trouvait en spectateur, au milieu de quarante mille morts et blessés, M. Dunant fit ses premières armes dans la légion de la charité. Cet affreux spectacle lui inspira, en 1862, un petit livre qui fit sensation et sur lequel les Goncourt ont porté, en quelque endroit de leur *Journal*, ce jugement si mérité : « Ces pages nous transportent d'émotion : du sublime touchant à fond la fibre. C'est plus beau, mille fois plus beau qu'Homère, que la retraite des Dix-mille, que tout. Quelques pages seules de la retraite de Moscou en approchent... On sort de ce livre avec le maudissement de la guerre. »

Depuis plusieurs années, M. Dunant, réduit à la pire misère, habitait une chambre d'hôpital communal. Aujourd'hui il est âgé de soixante-treize ans. Les exécuteurs de la pensée de Nobel viennent de le tirer de la pauvreté et de l'oubli où sa vieillesse végétait misérablement.

Médecine et médecins au théâtre.

Médecin de campagne est le titre d'une pièce signée de M. Masson-Forestier. N'ayant pas eu le loisir d'aller l'entendre, nous nous en référerons à l'avis des critiques de la presse quotidienne.

http://www.leplaisirdesdieux.fr